

Référence électronique

HUMBERT Candice, « Louis-Joseph Jay (Saint-Hilaire-de-la-Côte (Isère) 1755-Vienne (Isère) 1836 : de Montpellier à Grenoble, quel parcours pour quelles ambitions ? », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

Candice HUMBERT
Université Grenoble Alpes
Laboratoire LARHRA – UMR 5190

Louis-Joseph Jay (Saint-Hilaire-de-la-Côte (Isère) 1755-Vienne (Isère) 1836 : De Montpellier à Grenoble, quel parcours pour quelles ambitions ?

Le parcours et les ambitions de Louis Joseph Jay témoignent du développement sans précédent des institutions artistiques provinciales à la fin du XVIII^e siècle. Dans ce large effort d'accès et de diffusion des beaux-arts, l'approche de Louis Joseph Jay, à travers ses choix et ses déplacements, révèle une volonté assumée de partager ses connaissances et de les mettre à la disposition de tous ses concitoyens. Bien qu'il fasse ses débuts à la Société des arts de Montpellier, où il est reçu par concours public en 1787, Louis-Joseph Jay choisit de se rendre à Grenoble en 1795¹. En y ouvrant un atelier de dessin², il entame une « seconde carrière » dans sa province natale³. D'une part, les témoignages de ses élèves offrent la possibilité d'une lecture sociale et culturelle de la personnalité de l'artiste, de son approche pédagogique et de ses goûts en matière artistique. D'autre part, les listes de ses achats de peintures et de dessins permettent de recenser ses divers déplacements. Ils renseignent sa mobilité en France et en Italie, sur ses réseaux entre la province et la capitale, et sur sa stratégie professionnelle pendant la période révolutionnaire et sous l'Empire. Enfin, la correspondance inédite qu'il entretient avec son ami l'avocat Jules Mallein [s.d.] met au jour d'une manière particulière ses réussites, mais aussi ses regrets et son profond attachement à un idéal de musée public.

L'enseignement du dessin à l'École centrale de l'Isère

Louis-Joseph Jay est nommé professeur de dessin à l'École centrale de l'Isère le 7 mars 1796. « Lui qui n'était suspect d'aucun extrémisme, [il] se signalait à la fois pour ses qualités professionnelles et son fervent jacobinisme »⁴, comme l'avance Henri Gagnon, grand-père de Stendhal et membre du jury central d'Instruction publique pour justifier le

¹ DEL LITTO Victor, *Un Dauphinois méconnu: Louis-Joseph Jay fondateur du musée de Grenoble*, Grenoble, Allier, 1946. Il s'agit de la première biographie sur Louis-Joseph Jay.

Un ouvrage collectif paru en 1983 vient compléter le premier livre de Del Litto : BRETON Christine, GAUDIBERT Pierre, LEGRAND Sylvie, PÉRARD Sylvie, *Louis-Joseph Jay, sa vie, son œuvre* (vol. I : *Un Musée sans architecture*, vol. II : *Un Architecte de musée*), cat. expo., musée de Grenoble, 27 janvier- 15 mars 1983, Grenoble, Musée de Grenoble, 1983.

² Peu d'œuvres du peintre sont conservées à ce jour. Les plus connues sont des portraits : le médaillon représentant l'avocat Laurent Farconet (coll. part.) et les portraits en buste de Claude-Marie Gattelet de Joseph-Gaspard Dubois-Fontanelle, professeurs à l'École centrale de l'Isère (Grenoble, Musée Stendhal).

³ HUMBERT Candice, *L'Élaboration d'une culture artistique régionale. Grenoble et ses artistes de 1796 à 1853*, thèse d'histoire de l'art contemporain (dir. A. Bonnet et M. Clerc), Université Grenoble Alpes, 2016 ; DAIGLE Jean-Guy, *La Culture en partage, Grenoble et son élite au milieu du XIX^e siècle*, Ottawa, édition Université d'Ottawa, Presses universitaires de Grenoble, 1977. Voir également FAVIER René, *Grenoble : histoire d'une ville*, Grenoble, Glénat, 2010.

⁴ Cité par DEL LITTO, « Réhabilitation de Louis-Joseph Jay », BRETON, GAUDIBERT, LEGRAND, *et. al.*, *op.cit.*, 1983, p. 3.

Référence électronique

HUMBERT Candice, « Louis-Joseph Jay (Saint-Hilaire-de-la-Côte (Isère) 1755-Vienne (Isère) 1836 : de Montpellier à Grenoble, quel parcours pour quelles ambitions ? », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

choix de le recruter ainsi que ses collègues⁵. La classe de dessin de Louis-Joseph Jay accueille les premières années entre cent cinq et cent soixante-dix élèves venus majoritairement de la région⁶ parmi lesquels Stendhal (1783-1842), qui n'apprécie guère la touche de son professeur, ce « grand hâbleur », mais qui lui reconnaît cependant « un talent marqué pour allumer l'émulation la plus violente dans [les] cœurs »⁷.

Le programme pédagogique établi par le professeur en 1797 s'organise selon trois classes de dessin : la première année est consacrée à l'étude des principes, des « grandes-têtes » et des académies. La copie des œuvres antiques et classiques est prônée, dans la lignée de l'enseignement académique du XVIII^e siècle. La deuxième année, deux autres classes viennent compléter la formation artistique, il s'agit de l'étude de la ronde-bosse et de l'ornement. Pour ce faire, Louis-Joseph Jay n'hésite pas à se procurer par achats et dons des œuvres originales afin de constituer une collection réservée à ses élèves. La troisième année, il instaure un cours sur le paysage qui rencontre un grand succès, dû au caractère inédit de cet apprentissage en tant que genre à part entière, particulièrement novateur à la fin du XVIII^e siècle⁸.

Par ses méthodes novatrices pour une ville de province qui avait cependant déjà connu une expérience d'enseignement artistique de qualité avec l'école de dessin de Jacques-André Treillard⁹, Louis-Joseph Jay donne un nouveau souffle à cette institution grenobloise adossée désormais à l'École centrale et en démocratise pleinement la formation artistique.

L'édification du musée de Grenoble

Parallèlement à son professorat, Louis-Joseph Jay est nommé, par le Directoire en janvier 1796, commissaire en charge d'inventorier les objets d'art du dépôt de La Tour-du-Pin (Isère) constitué de saisies révolutionnaires. Il rédige également un constat accablant sur la grande faiblesse de l'état de l'enseignement artistique dans le Dauphiné, et obtient de l'administration centrale l'autorisation de faire un voyage à Paris, d'où il rapporte au printemps 1796 des dessins et des moulages destinés à l'École centrale de l'Isère. Louis-Joseph Jay continue d'enrichir cette collection au cours d'un séjour en Italie à la fin de l'année 1796. Les lieux visités et les personnes rencontrées lors de ce séjour restent inconnus. Par contre, il est attesté qu'il achète à cette occasion cent quatre-vingt-quinze dessins et gravures et acquiert les huit premiers tableaux destinés au futur musée de Grenoble¹⁰. À l'issue de ses déplacements successifs et de ses nombreux achats, il tente de rallier ses

⁵ Parmi les maîtres désignés par cette commission se repèrent entre autres, Dominique Villars [Noyer, 1745-Strasbourg, 1814], médecin et botaniste, Jacques Berriat Saint-Prix [Grenoble, 1769 - Paris, 1845], juriste ou encore l'abbé Claude-Marie Gattel [1743-1812], professeur de grammaire générale et Joseph-Gaspard Dubois-Fontanelle [Grenoble, 1727 - id., 1812], homme de lettres.

⁶ Au plus fort de sa fréquentation, le nombre semblait même plus important. Toutefois, aucun document ne recense avec exactitude la liste nominative des personnes présentes à ses cours.

⁷ DEL LITTO, *op.cit.*, 1983, p. 3 et 5. Voir également ARBELET Paul, *La Jeunesse de Stendhal*, Paris, Champion, 1914 ; BOIS-DELATTE Marie-Françoise, RANNAUD Gérard, IMBERT Marie-Thérèse, *Stendhal : la révolte et les rêves*, cat. expo. Bibliothèque municipale de Grenoble, Grenoble, Glénat, 2006.

⁸ BONNET Alain, *L'Enseignement des arts au XIX^e siècle. La Réforme de l'École des Beaux-arts de 1863 et la fin du modèle académique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007.

⁹ HUMBERT Candice, « L'école de dessin de Grenoble », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en avril 2017 (<http://acares.hypotheses.org/les-papiers-daca-res/bref-historique>) ; CLERC Marianne, *Jacques-André Treillard 1712-1794, peintre dauphinois*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1995.

¹⁰ PILOT DE THOREY Jacques-Joseph Antoine, *Histoire de Grenoble et de ses environs, depuis sa fondation sous le nom de Cularo jusqu'à nos jours*, Grenoble, Baratier, 1829, p. 19.

Référence électronique

HUMBERT Candice, « Louis-Joseph Jay (Saint-Hilaire-de-la-Côte (Isère) 1755-Vienne (Isère) 1836 : de Montpellier à Grenoble, quel parcours pour quelles ambitions ? », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

compatriotes à sa cause en lançant une pétition¹¹ et un prospectus enthousiaste en faveur de la création d'un musée. Le musée de Grenoble est créé le 16 février 1798 tandis que l'approbation définitive du ministère de l'Intérieur intervient le 3 avril 1800. Entre temps, Louis-Joseph Jay continue sa prospection en faveur de cette institution muséale mais également de l'École centrale. Il fait un second voyage à Paris, financé par une souscription lancée au mois de mai 1797 auprès des Dauphinois résidants à Paris. Cette souscription, pour laquelle il recueille environ mille six cent quatre-vingt dix francs, est en partie destinée à l'achat d'œuvres originales appartenant à l'imprimeur grenoblois Giroud ainsi qu'à Louis-Joseph Jay lui-même¹². Outre sa collecte, il réussit également à obtenir des moulages et des figures antiques gracieusement offerts par le gouvernement pour l'École centrale de l'Isère¹³. « L'enseignement s'y fait sur des dessins originaux dans toutes ses parties »¹⁴ et l'émulation suscitée par le professeur accroît l'intérêt de cette nouvelle institution artistique destinée à conserver et exposer des objets d'art mais ayant aussi pour but de promouvoir la création locale.

Lors d'une seconde souscription engagée quelques mois auparavant (avril 1799) auprès des habitants du département de l'Isère, le conservateur rassemble environ deux mille francs, soit plus que pour la précédente collecte ce qui lui permet d'acheter de nouveaux modèles « figures, bustes et têtes en plâtre »¹⁵. Le 31 décembre 1800, Louis-Joseph Jay inaugure le musée de Grenoble, l'un des premiers musées de province¹⁶. Il en devient naturellement le premier conservateur jusqu'en 1815¹⁷.

Une réussite contrariée

Pour expliquer la mobilité, la réussite et parfois les désillusions de Louis-Joseph Jay, il faut associer à sa personnalité, en plus de ses qualités artistiques et de son caractère volontaire, son vaste réseau de relations. En effet, ses multiples connaissances en province, comme dans la capitale, mais aussi probablement en Italie¹⁸, contribuent manifestement à la réalisation de son projet de collections, à la fois pour son cours de dessin et pour le musée de peinture. Parmi les souscripteurs inscrits sur les listes, on recense trente-quatre Grenoblois installés à Paris, trente et un membres de l'École centrale de Grenoble, cinquante-cinq élèves

¹¹ ADI, L91, Pétitions du 6 prairial et 12 messidor an V (25 mai et 30 juin 1797) en faveur de la création du musée, f° 181-186. Au total, cent quatre citoyens signataires figurent dans le procès-verbal.

¹² Finalement, après examen par deux commissaires chargés d'expertiser les œuvres, aucune d'elles ne sera retenue.

¹³ Par ces copies, on compte des moulages d'*Apollon du Belvédère* et de *Castor et Pollux* qui donneront leur nom aux futures salles du musée.

¹⁴ BRETON, GAUDIBERT, LEGRAND, *op.cit.*, 1983, p. 23.

¹⁵ ADI, 13T2/1, Beaux-arts, Musées, Musée de Grenoble, achats de tableaux, subventions, correspondances (an IX- 1944), état des figures, bustes et têtes en plâtre acheté en l'an VII par le citoyen Jay, conservateur du musée et professeur de dessin à l'École centrale sur la somme provenant [sic] des citoyens du département de l'Isère et des souscripteurs à Paris, mémoire n°5, f° 1 et 2. GARIEL Hyacinthe, *Catalogue des tableaux, statues et objets d'art du musée de Grenoble*, publié par les soins de la Commission administrative et du Conservateur de cet établissement, Grenoble, Allier, 1844.

¹⁶ Cinq musées de provinces se forment en même temps que celui de Grenoble. Il s'agit des musées d'Angers, de Bordeaux, Lyon, Marseille et Nantes. POULOT Dominique, *Une Histoire des musées de France XVIII^e-XIX^e siècles*, Paris, La Découverte, 2008.

¹⁷ L'institution s'installe d'abord dans le bâtiment de l'ancien évêché puis au collège des jésuites (actuel lycée Stendhal) à partir du 14 juillet 1802.

¹⁸ ADI, L534, Achats faits par Jay en Italie en l'an IV.

Référence électronique

HUMBERT Candice, « Louis-Joseph Jay (Saint-Hilaire-de-la-Côte (Isère) 1755-Vienne (Isère) 1836 : de Montpellier à Grenoble, quel parcours pour quelles ambitions ? », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

de l'École centrale de l'Isère et cent dix-huit personnes originaires de la ville ou de la région¹⁹.

Dans son entourage, Louis-Joseph Jay côtoie de nombreuses personnalités: amateurs d'art, artistes, figures intellectuelles et membres des élites²⁰. Néanmoins, certaines d'entre elles semblent plus motivées par les circonstances politiques que par les beaux-arts; de fait, elles n'hésitent pas à promouvoir la démarche du conservateur auprès de l'administration locale. Félix Réal (Grenoble, 1792-Beauregard, 1864), avocat et député fait partie des soutiens du conservateur, de même que Joseph-Marie Barral de Montferrat (Grenoble, 1742 - *id.*, 1828), premier président du Parlement du Dauphiné et maire de la ville, ainsi que l'archéologue Jacques-Joseph Champollion-Figeac (Figeac, 1778 - Fontainebleau, 1867).

Louis-Joseph Jay se sert également de ses relations lorsqu'il est en difficulté. En 1804, à la suite de la fermeture de l'École centrale - ce qui contrarie sensiblement son engagement pédagogique²¹, il rencontre des problèmes financiers et n'hésite pas à faire appel à son ami isérois le comte Antoine Français de Nantes (Beaurepaire, 1756 - Paris, 1836), alors directeur général des droits réunis (contributions indirectes), une relation déterminante que nous ignorions jusqu'alors. Celui-ci lui offre la place de receveur principal des droits à Paris²² et l'envoie en mission en Italie en 1811. Après trois années passées en Italie, dont il n'existe aucun autre témoignage écrit, Louis-Joseph Jay est élu membre correspondant en province par l'Institut royal de France le 8 août 1814.

S'il obtient une véritable reconnaissance institutionnelle, le conservateur de Grenoble ne fait plus l'unanimité auprès des édiles grenoblois qui décident de se passer de ses services de pédagogue et de directeur de musée. Connu pour ses idées républicaines, auxquelles il faut associer sa fougue et son lyrisme, Louis-Joseph Jay dut, au cours de sa carrière, faire face à plusieurs reprises à de virulents détracteurs. Aussi, n'est-ce pas un hasard si le « citoyen Jay » est remercié au retour de la monarchie. Malgré ses relations, le changement politique semble avoir eu raison de sa fonction au musée, qu'il quitte à regret²³ au cours de l'année 1815. Les deux années suivantes, Louis-Joseph Jay vit à Paris, et toujours curieux d'histoire de l'art publie un *Recueil de lettres originales des plus grands maîtres de la peinture, de la sculpture et de l'architecture* traduit d'après le recueil en italien du cardinal Bottari²⁴. En 1819, il rentre définitivement en Isère (à Crémieu) où il commence une correspondance avec l'avocat grenoblois Jules Mallein²⁵ dans laquelle il lui confie ses réussites et ses échecs. Dans ses

¹⁹ADI, 13T2/1, Beaux-arts, Musées, Musée de Grenoble, expositions, achats de tableaux, subventions, correspondances, divers (an IX – 1944), « Amateur d'art, élite et autres : Giroud, Cailar, Constantin et Sallé », mémoires n°1.

²⁰ ADI, 13T2/1, *op.cit.*

²¹ Les Écoles centrales sont fermées le 1^{er} mai 1802. Elles sont remplacées par les Lycées et les Écoles secondaires payantes. Louis-Joseph Jay reprend la direction du cours de dessin après l'ouverture du nouvel établissement en novembre 1809. « Lorsqu'un conquérant fameux par son retour de l'Égypte vint tout détruire : Napoléon ! Je ne te pardonnerai jamais la destruction de l'instruction publique due aux méditations des Condorcet, des Daunou et autres dignes représentants ». Lettre de Louis-Joseph Jay à Jules Mallein, Vienne, le 24 novembre 1833, archives familiales G. Flandrin.

²² Lettre de François-Eustache Flandrin à son épouse, Paris, le 16 février 1811, archives familiales G. Flandrin.

²³ ADI, 13T2/1, Beaux-arts, Musées, Musée de Grenoble, achats de tableaux, subventions, correspondances et divers (an IX – 1944), lettres de Louis-Joseph Jay au préfet Augustin Chopin d'Arnouville, Paris, le 27 septembre et 27 octobre 1817.

²⁴ JAY Louis-Joseph, *Recueil de lettres originales des plus grands maîtres de la peinture, de la sculpture et de l'architecture*, Paris, de Fain, 1817. Il s'agit d'un recueil de lettres autobiographiques de tous les artistes italiens écrit par le cardinal Bottari et publié en 1754 à Rome.

²⁵ Correspondance de Louis-Joseph Jay à Jules Mallein, 1833-1834, archives familiales G. Flandrin.

Référence électronique

HUMBERT Candice, « Louis-Joseph Jay (Saint-Hilaire-de-la-Côte (Isère) 1755-Vienne (Isère) 1836 : de Montpellier à Grenoble, quel parcours pour quelles ambitions ? », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

lettres, il revient longuement sur son investissement personnel dans le projet du musée mais aussi exprime ses rancœurs envers la municipalité et ses représentants. En 1801, Jay s'attire d'abord les foudres du préfet Gabriel-Joseph-Xavier Ricard²⁶ qui lui demande des comptes à propos du financement des travaux réalisés dans l'ancien évêché. Puis, en 1815, il semble que Charles Renaudon (Grenoble, 1757- *id.*, 1824), maire de Grenoble - celui dont Louis-Joseph Jay « n'a cessé d'être l'écho pour répéter tout ce qu'il a fait de bien pendant sa longue administration »²⁷ - soit à l'origine de son éviction du musée. "Il se disait mon ami..."²⁸, répétait le conservateur déçu après le refus du maire d'exposer l'un de ses tableaux dans les salles du musée. Louis-Joseph Jay décède à Vienne (Isère) le 7 juillet 1836.

Pour conclure, le parcours de Louis-Joseph Jay est révélateur des ambitions d'un artiste de province²⁹. De Montpellier à Grenoble en passant par Paris et l'Italie, le professeur de dessin, devenu par la suite conservateur du musée, ne cesse de se déplacer afin d'enrichir les institutions dauphinoises. Cette double fonction permet à Louis-Joseph Jay à la fois d'enrichir sa pédagogie mais également d'offrir à ses élèves la vue de nombreux chefs-d'œuvre qu'ils pouvaient désormais copier au cours de leur formation. Si le bénéfice de ces voyages est indéniable, Louis-Joseph Jay en garde parfois un souvenir mitigé : « Plusieurs voyages longs et dispendieux [ont été] entrepris à mes frais pour obtenir cet établissement [le musée de Grenoble] du gouvernement d'alors »³⁰. Toutefois, lorsqu'il se remémore avec un peu d'amertume vers la fin de sa vie ses grands moments au service de la connaissance artistique et de sa transmission - « mes travaux pour le musée, mes voyages à Paris pour obtenir des objets d'art du gouvernement, mes retours à Grenoble, chargé que j'étais de ces dépouilles opimes, la belle réception de mes concitoyens, et surtout ayant bien l'attention de leur présenter aucun compte de mes dépenses personnelles, tout cela formait un ensemble de jouissances à nulles [*sic*] autres semblables »³¹ - on comprend que Louis-Joseph Jay était comme il l'écrivait lui-même, doublement « dévoré par l'amour des beaux-arts et l'amour de son pays »³².

²⁶ Gabriel-Joseph-Xavier Ricard est le premier préfet de l'Isère nommé par le Premier consul le 2 mars 1800 (12 ventôse an VIII). Ancien député de la Provence à l'Assemblée constituante de 1789, il a été procureur général du syndic du département du Var et a travaillé pour l'Administration centrale du même département. Il a également été commissaire général civil près de l'armée d'Italie. Il décède le 1^{er} février 1802.

²⁷ Lettre de Louis-Joseph Jay à Jules Mallein, Vienne, le 29 novembre 1833, archives familiales G. Flandrin, Annexe 30.

²⁸ Lettre de Louis-Joseph Jay à Jules Mallein, Vienne, le 29 novembre 1833, archives familiales G. Flandrin

²⁹ La ville de Grenoble compte un peu plus de vingt mille habitants en 1800. En comparaison, Lyon en compte déjà plus de 200 000 habitants à la même époque. DOMPNIER Bernard, LE NAIL Jean-François, *Population et octroi à Grenoble. Etats des sources (1793-1954)*, (dir. V.Chomel, A. Jobert, Grenoble), Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 1972.

³⁰ Lettre de Louis-Joseph Jay à Jules Mallein, Crémieu, le 1^{er} avril 1833, archives familiales G. Flandrin.

³¹ Lettre de Louis-Joseph Jay à Jules Mallein, Vienne, le 24 novembre 1833, archives familiales G. Flandrin.

³² Lettre de Louis-Joseph Jay à Jules Mallein, Crémieu, le 1^{er} avril 1833, archives familiales G. Flandrin.

Référence électronique

HUMBERT Candice, « Louis-Joseph Jay (Saint-Hilaire-de-la-Côte (Isère) 1755-Vienne (Isère) 1836 : de Montpellier à Grenoble, quel parcours pour quelles ambitions ? », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

Sources

Les Archives municipales de Grenoble (AMG) et les Archives départementales de l'Isère (ADI) rassemblent la plupart des sources relatives à l'École centrale et à la création du musée de Grenoble.

Les archives familiales conservées par le docteur Georges Flandrin (XX^e siècle), médecin honoraire des Hôpitaux de Paris et Professeur Émérite de l'Université de Paris V, ainsi que sa collection de peintures et de dessins représentent une autre part importante de nos sources documentaires.

Grenoble, Archives municipales

1D3, Délibération du conseil municipal, 20 novembre 1809, n°32.

LL 225, Dossier Instruction publique, 1790 An VI, « Prospectus » du 28 juin 1797.

Grenoble, Archives départementales de l'Isère

L91, Pétitions du 6 prairial et 12 messidor an V (25 mai et 30 juin 1797) en faveur de la création du muséum, f°181-186.

L 516F, Beaux-arts (II), École centrale de l'Isère (an VII- An IX), état et catalogue des objets d'art servant à l'école de dessin de l'École centrale du département de l'Isère, demandés par la lettre du préfet du 24 Prairial an IX, au citoyen Jay, professeur à cette école, pièce justificative n°2.

13T2/1, Beaux-arts, Musées, Musée de Grenoble, achats de tableaux, subventions, correspondances (an IX- 1944), état des figures, bustes et têtes en plâtre acheté en l'an 7 par le citoyen Jay, conservateur du musée et professeur de dessin à l'École centrale sur la somme provenant [*sic*] des citoyens du département de l'Isère et des souscripteurs à Paris, mémoire n°5, f° 1 et 2.

13T2/1, Beaux-arts, Musées, Musée de Grenoble, expositions, achats de tableaux, subventions, correspondances, divers (an IX – 1944), « Amateur d'art, élite et autres : Giroud, Cailar, Constantin et Sallé », mémoires n°1.

13T2/1, Beaux-arts, Musées, Musée de Grenoble, achats de tableaux, subventions, correspondances et divers (an IX – 1944), lettres de Louis-Joseph Jay au préfet Augustin Chopin d'Arnouville, Paris, le 27 septembre et 27 octobre 1817.

L534, Achats faits par Jay en Italie en l'an IV.

[non côté], Lettre de François Eustache Flandrin à son épouse, Paris, le 16 février 1811, archives familiales G. Flandrin.

[non côté], Correspondance de Louis-Joseph Jay à Jules Mallein, 1833-1834, archives familiales G. Flandrin.

Référence électronique

HUMBERT Candice, « Louis-Joseph Jay (Saint-Hilaire-de-la-Côte (Isère) 1755-Vienne (Isère) 1836 : de Montpellier à Grenoble, quel parcours pour quelles ambitions ? », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

Liste des individus mentionnés

- Joseph-Marie de BARRAL, marquis de Montferrat (Grenoble, 1742-*id.*, 1828), premier président du Parlement du Dauphiné et le maire de la ville de Grenoble à trois reprises (1790, 1792-1794 et 1800).

- Jacques-Joseph CHAMPOLLION, dit Champollion-Figeac (Figeac, 1778-Fontainebleau, 1867), archéologue

Il est également le frère aîné et le précepteur de Champollion le Jeune.

- Antoine Français de NANTES (Beaurepaire (Isère) 1756-Paris, 1836), haut fonctionnaire et homme politique français. Il est successivement conseiller d'État et directeur des droits réunis jusqu'à sa destitution en 1815. Il est élu député de l'Isère en 1819. Il est également connu pour son célèbre portrait peint en 1811 par Jacques-Louis David (Paris, Musée Jacquemart-André).

- Henri GAGNON (1728-1813), membre du jury central d'instruction publique grand-père de l'écrivain du même nom.

- GIROUD (?- ?), imprimeur à Grenoble

- Jules MALLEIN (XIX^e siècle), avocat de la cour royale à Grenoble

- Félix REAL (Grenoble, 1792-Beauregard, 1864), avocat général à la cour d'appel de Grenoble

Il est également membre de la Chambre des députés et plus tard secrétaire général du ministère du commerce et des travaux publics. En 1837, il est nommé conseiller d'État.

- Charles RENAULDON (Grenoble, 1775 - *id.* 1824), avocat au Parlement du Dauphiné en 1778, il intègre le corps municipal en 1795 pour être nommé maire en 1800. Sous son administration, la plus longue de la première moitié du XIX^e siècle, 1800-1815, divers progrès sanitaires et sociaux sont engagés pour améliorer les conditions de vie des citoyens.

- STENDHAL, Henri Beyle dit (Grenoble, 1783-Paris, 1842), écrivain

- Jacques-André TREILLARD (Valence (Isère) 1712-Grenoble, 1794), peintre-graveur

Il travaille notamment pour les cours princières italiennes et réalise de nombreux portraits et paysages durant la première moitié du XVIII^e siècle. Il s'installe à Grenoble en 1763 où il crée six ans plus tard l'école publique de dessin.

franc-maçon dauphinois.